

diamètre mesurait quatre cent trente pieds, le plus court trois cent trente cinq. Il contenait vingt rangées de sièges où pouvaient se placer plus de dix mille personnes, mais il n'était pas bien remarquable sous les autres rapports. Un voile qu'on étendait ou ôtait à volonté protégeaient les spectateurs contre les ardeurs du soleil, mais l'arène ne pouvait être inondée comme cela se faisait au colisée de Rome et à l'amphithéâtre de Nîmes.

En voilà assez pour les édifices publics de Pompéi. Descendons maintenant dans les rues étroites de l'antique cité, et visitons les demeures de ses habitants. Ne craignons pas d'y rencontrer le maître ou de nous en faire disputer l'entrée par le portier ou le gros chien qui le remplace. Maîtres, esclaves et chiens sont morts il y a des siècles, et nous ne dérangerons peut-être que quelques oiseaux solitaires. Tenez, nous voici à la porte de la maison de Pansa ! franchissons-en donc le seuil, ou plutôt arrêtons un instant et rappelons nos souvenirs historiques.

Il y avait une grande différence entre la vie publique et la vie privée du citoyen romain. S'il était distingué par la naissance, la richesse ou les talents, il réunissait autour de sa personne un certain nombre d'individus d'une position inférieure, qu'il appelait ses clients. Il leur devait protection et secours dans leurs difficultés, et ces derniers, de leur côté, avaient pour obligation de le respecter et de lui accorder leurs suffrages dans les luttes politiques. Naturellement, pour bien remplir ses devoirs de patron, il lui fallait recevoir facilement ses clients chez lui, et il leur assignait, à cette fin, son *atrium* ou la partie publique de sa demeure, tandis que l'autre partie de sa maison était réservée à sa famille. Ceci se faisait sur une petite échelle à Pompéi, et sur une grande échelle à Rome. On ne pourra jamais se figurer la magnificence des résidences des riches citoyens de cette dernière ville. Les lois aussi bien que l'exemple d'Auguste étaient impuissants à refouler dans ses bords le torrent de luxe qui menaçait de tout emporter. Il défendit aux particuliers d'élever leurs maisons à une plus grande hauteur que soixante et dix pieds, mais la splendeur des constructions ne faisait qu'augmenter. Bien avant son temps l'esprit